

RAPUNZEL // MÉLISSA GUEX



Dossier de diffusion

Solo // Création 2022

Contacts

Mélissa Guex - Direction artistique
+41 79 323 76 34 / m.guex@hotmail.com

Milena Pellegrini - Administration, production et diffusion
+41 78 616 48 06 / pellegrini.mile@gmail.com

Justine Bouillet - Création lumière et responsable technique
+41 79 521 80 95 / justine.bouillet@yahoo.com

Crédits photos : Julie Folly



Enfermée dans la plus haute chambre de la plus haute tour, la princesse Rapunzel attend. Elle attend sa liberté. Elle attend que son prince vienne la sauver. Impatiente, Rapunzel occupe ses journées à soigner sa longue chevelure blonde. Elle s'apprête. Elle s'adonne aux menus travaux qui feront d'elle une épouse modèle (...)

En convoquant la figure de la princesse, Mélissa Guex en subvertit la dimension iconique : devenu pâte à modeler, l'archétype se montre au public comme une créature usée par la solitude et l'attente. Ni demoiselle en détresse, ni vierge délicate, Rapunzel livre un **one woman show trash punk** et s'attaque aux clichés féminins ancrés dans notre imaginaire collectif occidental, en séparant le destin statique d'une femme à celui de son prince aventureux et courageux: "no need to be saved!". Avec la Compagnie SUMO, Mélissa Guex et son équipe développent depuis 2019 un travail grinçant basé à l'esthétique élaborée, non dénuée de noirceur.

Distribution

Concept et chorégraphie : Mélissa Guex, en collaboration avec l'équipe artistique

Interprète : Mélissa Guex

Création sonore : Charlotte Vuissoz

Création lumière : Justine Bouillet

Scénographie et costume : Lucie Meyer

Administration, production et diffusion : Milena Pellegrini

Accompagnement dramaturgique : Selina Beghetto

Production : Compagnie SUMO

Coproduction : Théâtre Sévelin 36

Soutiens et partenaires : Ville de Lausanne, Canton de Vaud, SSA Bourse pour chorégraphe émergent·e, Loterie Romande, PREMIO – Prix d'encouragement pour les arts de la scène, Pro Helvetia, Ernst Göhner Stiftung, Pourcent-culturel Migros, Fondation Suisse des interprètes, Fondation Nestlé pour l'Art.

Un projet accompagné par Danse & Dramaturgie (D&D CH), une initiative du Théâtre Sévelin 36 Lausanne, en partenariat avec Dampfzentrale Bern, ROXY Birsfelden, Südpol Luzern, Tanzhaus Zürich, TU–Théâtre de l'Usine Genève; financé par Pro Helvetia et la SSA Société Suisse des Auteurs.

Captation : <https://vimeo.com/700751470> (mdp : rapunzel22)

Tournée

Premières : 10 et 11 mars 2022

@ Printemps de Sévelin au Théâtre Sévelin 36

Novembre 2022 : Emergentia – Genève (date TBC)



Informations pratiques / techniques

- Durée : 45 minutes
- Le public est placé sur la plateau, les chaises sont disposées de façon circulaire autour d'une piscine sur 2 à 3 rangs. Mélissa Guex performe dans la piscine sans jamais en sortir.
- Jauge : entre 80 et 100 personnes selon la taille du plateau
- Personnes en tournée 4 personnes (chorégraphe/interprète, créatrice son, créatrice lumière et scénographe)
- Temps de montage : 2 services de 4 heures
- Lumières:
 - PC 1kw x 8
 - PAR CP 95 x 6
 - PAR Martin Rush x2
- Son :
 - 1 console de mixage numérique avec 6 output Jack
 - 2x108 (au centre du grill)
 - 4x12XT (dans les coins du grill quadriphonie)
 - 2x sb118 (1 face Jardin - 1 lointain Cour)
- Scénographie :
 - Piscine de 3,5m de diamètre avec un fond d'eau et de maïzena
 - Tripolina (2m10x5) x5 accroché au grill en cercle faisant le même diamètre que la piscine
 - Chaises noires sur le plateau pour le public
- Autres :
 - Machine à brouillard
 - Plateine de sol x6
 - Pendriollonage à l'allemande
 - Régie son et lumière dans les gradins
 - Accès à une arrivée d'eau

Presse

L'ART DE LA MÉTAMORPHOSE

MÉLISSA GUEX La danseuse et chorégraphe déconstruit les stéréotypes féminins dans son nouveau solo *Rapunzel*, à découvrir aux Printemps de Sévelin, à Lausanne.

CÉCILE DALLA TORRE

Danse contemporaine ▶ Dans quelques jours, Mélissa Guex présentera *Rapunzel*, son deuxième solo professionnel au Théâtre Sévelin 36, structure chorégraphique qui l'accompagne depuis ses débuts. Elle y danse costumée et maquillée, méconnaissable sur les clichés aux lumières soignées qu'elle nous montre sur son téléphone. L'occasion de déconstruire quelques stéréotypes féminins associés à l'imaginaire de la princesse, au mythe de la jeunesse éternelle et de la femme blonde, ou encore de la beauté canonique.

«Dans la littérature, nombre de femmes se sont construites dans l'attente d'être sauvées par un prince charmant, comme Raiponce. On retrouve ces figures dans la Grèce antique, avec Andromaque, par exemple. J'ai repensé aux récits avec lesquels j'ai grandi et aux femmes autour de moi qui se préparent à puis attendre de et «ensuite quoi»? Ces questions ont un écho dans le réel. Elvis Presley empêchait sa femme de sortir et n'aimait pas qu'elle fasse de la musique, raconte Liv Strömquist dans sa BD féministe.»

«I'm Every Woman de l'auteure suédoise, qu'elle a emprunté à la bibliothèque, évoque avec humour le sort d'épouses restées dans les coulisées de la scène ou du pouvoir en vertu d'un ordre patriarcal bien enraciné dans nos cultures. Avec son équipe de création, entièrement féminine, Mélissa Guex s'est aussi nourrie de la série de podcasts de Victoire Tuallion, *Le Cœur sur la table*. «Le personnage de Rapunzel a attendu dix-huit ans qu'on vienne à sa rescousse. J'ai plutôt le poing levé. On n'a pas besoin d'être sauvées. On nous a bernées depuis le berceau», sourit-elle.

Créer un monstre
«J'ai commencé par lui raser la tête. La chevelure de Raiponce pousse afin que le prince puisse s'y agripper pour venir

la délivrer. La protagoniste du conte de Grimm est un prétexte. C'est la figure de la princesse, son corps, qui m'intéresse, davantage que l'histoire.»

Mélissa Guex et ses coéquipières ont consacré deux semaines de travail de création aux costumes, autour du personnage de bouffon, dans l'exagération, afin de grossir le trait, avec des masques; ce personnage possède plusieurs facettes, dans lesquelles la danseuse se fond. «Les possibilités de transformation sont illimitées et le costume les accentue encore. C'est ce langage chorégraphique de transformation qui me plaît», dit la fan des spectacles de Marlene Montero Freitas, chorégraphe capverdiennne avec qui elle partage le goût de la métamorphose et de l'hybridation.

«Un one woman show trash et punk, comme je l'ai écrit dans mon dossier de présentation de la pièce? finaliste du Prix Premio, ndr On en rit avec l'équipe. Porter des chaussures punk, utiliser des lumières punk... Qu'est-ce que veut dire être punk aujourd'hui? On m'offre une porte d'entrée. Je la prends et le côté punk se situe peut-être là, dans le sens où j'ai envie de me questionner et de défoncer cette porte. La semaine dernière, on s'est dit qu'on avait créé un monstre! Il y a quelque chose qui me dépasse pour l'instant.»

Pour *Sous-Sol*, son premier solo, Mélissa Guex avait commencé à travailler sur les invisibles et les personnes de l'ombre des son Bachelor en danse contemporaine à la Manufacture. Elle en avait présenté une version de quinze minutes aux Quarts d'Heure de Sévelin, puis une pièce de trente minutes il y a deux ans (notre édition du 6 mars 2020)

Ce brillant solo a été très peu diffusé, court-circuité par le covid. La pièce joue au départ sur les clairs-obscur, où la danseuse et chorégraphe tient un tambour imaginaire, pour finir par faire jaillir un feu d'artifice à l'extérieur. C'est aussi par un jeu de lumière festif qui terminait l'un de ses *Episodes*



L'artiste vaudoise aime le travail d'improvisation et d'instantané, qu'elle poursuit avec ses *Episodes d'impro*. OLIVIER VOGELSANG

d'improvisation in situ, proposé au public dans le foyer de Sévelin sur les compositions de la musicienne Charlotte Vuissoz – qui signe aussi la création sonore de *Rapunzel*. Assise sur le comptoir, Mélissa Guex improvisait sa danse, maquillée et costumée, groovant sur de la pop ou du funk dans son costume rouge. «On a commencé à improviser à Saint-Légier dans le Jura pendant le confinement. On y a vécu une sorte de «confinement artistique». Puis nous avons joué à l'EPFL, au Skatepark, etc. J'adore ce travail dans l'instantané et l'improvisation, auquel s'associe le costume et la transformation.» Prochain épisode cet été à Vidéy.

Sans filtre
Ce goût indélébile lui vient de l'enfance. Mélissa Guex, 28 ans, a démarré la danse à 4 ou 5 ans dans le village vaudois de La Chaux sur Cossonay, où elle est née. «Je me souviens du grand sac de costumes sur lequel j'avais flashé dans la salle de classe.» Elle aimait déjà participer aux spectacles d'école et interpréter des rôles entre danse et théâtre. Puis elle a découvert l'improvisation théâtrale avec ses potes

de gymnase à Lausanne – l'équipe de Blaise Bersinger et d'autres humoristes qui ont fait carrière à la RTS.

Elle quitte alors la Suisse pour se former au théâtre de mouvement ou «physical theatre» (pédagogie Lecoq), à l'école LASSAAD à Bruxelles. Elle vibre toujours à l'idée d'y retourner prendre un «shoot d'impro» avec David Zembra, un de ses mentors, dans son centre d'art. «Il possède cette capacité, qui me fascine, et qu'il sait transmettre, de danser avec ses tripes, sans filtre. On met de la musique soul, des voix de gospel, et ça passe directement vers les gens. Je me laisse guider, et je pense avoir vécu là-bas mes plus belles impros.»

L'expérience humaine et artistique auprès d'autres chorégraphes comme Eugénie Rebetez ou Geraldine Chollet l'ont aussi construite. Surtout grâce à l'approche du groove et la démarche spirituelle de Geraldine Chollet, dont elle est l'interprète dans *La Kabane*, également à l'affiche des Printemps de Sévelin jusqu'à dimanche.

Une pièce immersive qui a peu en commun avec *Pas de deux*, d'Anna-Maria Adomaitis, dont elle est l'interprète. Ce duo de la chorégraphe rencontrée à

la Manufacture joue sur les répétitions et les sauts, d'où une bonne forme physique. Bientôt en tournée, en Grèce et en Lituanie, le spectacle aborde la déconstruction du couple hétéronormé, question qui rejoint les siennes.

Autant de projets dans lesquels elle se sent à l'aise et qui privilégient les rapports humains – c'est 90 % de notre travail. A l'inverse, elle regrette un peu d'avoir prêté son image à une grande structure comme la Comédie de Genève, dans une campagne de promo de jeunes artistes romands qui met en avant la diversité «à la United Colors of Benetton». De sa maman, d'origine algérienne, elle a hérité d'une peau légèrement mate et de cheveux frisés.

«Ça devient presque politique de dire non à des propositions artistiques dans lesquelles on ne se reconnaît pas. On m'a invitée à chorégraphier un couper de ruban dans un nouveau lieu! Je n'ai pas envie d'être utilisée comme une marionnette qui sait bouger et qui allume des feux d'artifice.» Si Mélissa Guex se questionne, elle sait déjà ce qu'elle ne veut pas. 1

Rapunzel, le 10 et le 11 mars. Les Printemps de Sévelin, du 1^{er} au 19 mars, theatresevelin36.ch



Festival de danse à Lausanne

Mélissa Guex dynamite la figure de Raiponce

Aux printemps de Sévelin, la Vaudoise revisite le conte de Grimm dans une version punk et féministe. En juin, elle sera à Vidy.

Natacha Rossel

L'enfance de Mélissa Guex a été bercée par les contes. Les histoires de princesses en détresse, délivrées en extremis par le prince charmant, ont infusé son imaginaire de fillette biberonnée aux productions Disney. À 28 ans, la danseuse et chorégraphe vaudoise a pétri ce matériau enchanté pour façonner une partition trash et féministe. Sa «Rapunzel» - Raiponce, en français - tient l'affiche des Printemps de Sévelin, festival de danse contemporaine, du 1^{er} au 20 mars au Théâtre Sévelin 36 à Lausanne (lire encadré).

Dans le conte des frères Grimm, la princesse aux longs cheveux blonds comme les blés, emprisonnée dans sa tour, guette l'arrivée du vaillant prince prêt à endurer toutes les épreuves pour libérer sa belle. Dynamitant cette imagerie ancestrale et pas franchement progressiste, Mélissa Guex transforme son héroïne en jeune femme chauve dans une fable punk. Un «solo à quatre personnes» imaginé avec la complicité de la musicienne Charlotte Vuissoz, la scénographe Lucie Meyer et la créatrice lumières Justine Bouillet.

«Je perçois la figure de l'héroïne du conte comme de la pâte à modeler, décrit la chorégraphe. Je questionne et je transforme des attributs dits féminins pour sculpter une nouvelle figure de Rapunzel.» Finaliste du Prix Premio, ce conte contemporain fait écho à l'histoire personnelle de

Mélissa Guex. Elle confie: «Quand j'étais petite, je rêvais d'avoir les cheveux blonds et lisses pour ressembler à mes héroïnes. Heureusement, ils sont foncés et bouclés.» «Rapunzel», c'est donc un coup de gueule sans mots. Tout passe par le mouvement, l'expression, le visuel. Dans un élan viscéral, la chorégraphe et interprète met «le corps en hargne, en rage contre ces conventions que l'on porte en tant que femme.»

Impro in situ

Les carcans, très peu pour elle. Née en 1983 à La-Chaux-sur-Cossonay, petit village blotti au pied du Jura, la gamine a préféré la «danse expressive» (dite aussi «expressionniste») à la rigueur formatée du ballet classique. Elle fait ses premiers pas de danseuse à l'École Hélia à Cossonay et se produit sur les planches du Théâtre Pré-aux-Moines. «De grands spectacles, avec de beaux costumes». Son premier grand rôle? «J'avais 7 ou 8 ans, je jouais une marionnette princesse indienne dans un conte.» À l'aube de sa vie d'adulte, elle rejoint la C^e Junior Le Marchepied à Lausanne, puis se forme à Bruxelles et à la Manufacture, à Lausanne.

Artisane de courtes pièces, de formats pop-up, l'artiste a saisi la parenthèse pandémique comme une occasion d'explorer de nouveaux territoires. En tandem avec Charlotte Vuissoz, elle a brodé une série d'«Épisodes»,



Mélissa Guex revisite le conte de «Rapunzel» aux Printemps de Sévelin, à Lausanne. YOSHINO KUSANO

Un Printemps avant le printemps

● Hasard du calendrier, les Printemps de Sévelin s'achèveront à l'orée du «vrai» printemps. Pendant trois semaines, du 1^{er} au 20 mars, le festival de danse contemporaine bourgeoise au Théâtre Sévelin 36 à Lausanne, à L'Octogone à Pully mais aussi sous les voûtes de l'église Saint-François à Lausanne. Les thématiques du lien vivant, du contact sensible, irriguent le riche programme. Les quatre artistes partenaires du Théâtre Sévelin 36 - dont Mélissa Guex et sa «Rapunzel» - dévoileront

leurs nouvelles créations. Géraldine Chollet nous emmènera dans l'expérience immersive de «La Kabane» (3-6 mars). Clara Delorme répondra à un barcelleur dans «Clara Delorme Lift Her Leg To Make Her Vagina Lip Come Out» (5 mars) et Catol Teixeira esquissera un paysage sonore et chorégraphique dans «Derrama» (12-13 mars). Vous en voulez encore? La danseuse franco-japonaise Kaori Ito converse avec les défunts dans «Chers» à L'Octogone (5 mars). Toujours à L'Octogone, douze interprètes

explorent la solidarité entre les peuples dans «Akzaki», partition conçue par Héla Fattoumi et Éric Lamoureux (12 mars). Quant à l' Australien James Batchelor, il créera un «Hyperspace» hypnotique entre les murs de l'église Saint-François, dans le cadre du 75^e anniversaire de l'édifice (11-13 mars). **NRO**

Lausanne et Pully, divers lieux
Du 1^{er} au 20 mars 2022
Programme complet sur www.theatresevelin36.ch

improvisations in situ créées en fonction du lieu. «L'idée est d'investir un espace et de travailler autour de la transformation, décrit-elle. Je façonne une silhouette et Charlotte compose des morceaux. On se retrouve sur place et on met nos recherches en commun.»

En juin, le binôme occupera la Baraka, foyer du Théâtre de Vidy. Adoubée parmi les «Newcomesses», trempin destiné à la relève de la scène, Mélissa Guex dévoilera un nouvel «Épisode» d'une série de performances qui, gageons-le, est amenée à éclore dans bien d'autres lieux.

Lausanne, Théâtre Sévelin 36
Je 10 mars et ve 11 (19h30)
www.theatresevelin36.ch

Dans la famille Ravel, je demande Edouard, le peintre

Exposition
Des tableaux de l'oncle du compositeur sont à redécouvrir à Versoix.

Jusqu'au 1^{er} mai, le Centre d'art et de culture de la Ville de Versoix accueille une rétrospective du peintre Edouard Ravel (1847-1920). Non loin, un chemin porte le nom de son neveu Maurice Ravel (1875-1937). Ce n'est pourtant pas le célèbre compositeur qui est né à Versoix, mais son oncle Edouard. Le père du musicien ayant fait toute sa carrière d'ingénieur en France, c'est dans ce pays que Maurice Ravel est né.

Si l'auteur du «Boléro» n'est plus à présenter, son oncle Edouard a perdu en notoriété au cours du XX^e siècle. Grâce à la curiosité et au labeur de Philippe Junod, ancien professeur d'histoire de l'art à l'UNIL qui lui a consacré le petit volume «Ravel, peintre genevois» paru en 2020 aux éditions Infolio, le peintre a commencé à sortir de l'oubli. Le projet d'exposition a suivi.
«L'oubli dans lequel Edouard Ravel est tombé tient au caractère

incassable de son œuvre, explique Brigitte Monti, ancienne collaboratrice du Musée d'art et d'histoire chargée de mettre l'exposition sur pied. Il s'est adonné à toutes les techniques. Il a peint des portraits, des paysages et des scènes historiques. Il a été illustrateur et affichiste. Il a adopté plusieurs styles au cours de sa carrière. Tout cela le rend assez insaisissable. A part ses décors ornant des lieux publics, comme l'escalier de la salle communale de Plainpalais, il n'y a pas beaucoup d'œuvres de lui visibles dans les musées. À Lille, on m'a répondu qu'il n'y avait aucun Ravel au Palais des Beaux-Arts, avant de s'aviser que «L'artiste malade» se trouvait dans les réserves!»

Aspet théâtral

Cette représentation d'un peintre à la paleur mortelle, assis contre un poêle en faïence face à un grand tableau que l'on devine inachevé, est l'une des huiles d'Edouard Ravel exposées à Versoix. Elle étouffe par son aspect théâtral, cet artiste gravement malade trônant dans un atelier magnifique, rempli d'objets pittoresques, sa femme assise près de



«L'école de dessin», peint par Edouard Ravel en 1879.

lui dans un grand fauteuil et leur petite fille lisant assise sur un immense tapis d'Orient. Nous sommes chez un peintre qui a réussi, un peu comme Ravel à Genève, croulant sous les commandes de portraits dans les meilleures familles, peignant et enseignant à l'École des beaux-arts.

Réalisme bourgeois

Même s'il est mort en 1920, Ravel incarne le XIX^e siècle. Sa toile «L'école de dessin» (1879), peinte

par le MAH, présente les mêmes caractéristiques que «L'artiste malade». C'est détaillé, lèche, figé au détail près. On y voit une classe de demoiselles fort bien mises travaillant d'après un modèle vivant placé devant elles. Le professeur vu de dos s'entretient avec une vieille femme dans l'embrasure de la porte.

Production valaisanne

L'exposition de Versoix a le mérite de présenter ces œuvres mar-

quées par un réalisme bourgeois flatter avec d'autres plus spontanées et moins citadines. C'est la production valaisanne, peuplée de toiles et de gravures remarquables. La grandiose «Fête patronale au val d'Hérens» est restée au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, vu son format, mais d'autres reflets de l'admiration de Ravel pour le Valais sont visibles à Versoix: «Arnelles près de l'Ilberm» ou «Montée des foins dans le val d'Anniviers» brillent par leur simplicité et leur lumière.

Tout comme l'aquarelle «Le retour de la moisson», Ravel excelle dans cette technique, comme en témoignent plusieurs œuvres exposées au Boléro. À l'aquarelle comme à l'huile, le peintre peut creuser, fouiller, remplir, mais aussi aller au plus simple. «Femme avec arrosoir» le prouve. Sa petite toile «Saint-Honorat (îles de Lérins)» aussi. Elle est d'une modernité inaccoutumée dans cette œuvre à redécouvrir.

Benjamin Chailx

Versoix, Galerie du Boléro
Jusqu'au 1^{er} mai
www.versoix.ch

En deux mots

Prix littéraire

Science-fiction Le dernier roman de la Genevoise Laurence Suhrer, «Ziusudra. Celle qui sait» (L'Atalante), figure dans la première sélection du Grand Prix d'Imaginaire, distinction française la plus prestigieuse consacrée aux littératures de l'imaginaire. Nommés et lauréats suivront dans quelques semaines. **CRI**

Festival du film vert

Animés Pour sa 17^e édition, du 5 mars au 10 avril, le Festival du film vert propose 200 projections dans 80 localités romandes et françaises, avec de nouveaux lieux comme Sainte-Croix ou Epalinges pour le canton de Vaud. Une cinquantaine de films différents sur l'écologie, la nature et le développement durable seront projetés, dont un quart de productions suisses. Les sujets vont d'enquêtes sur des questions de santé publique à des films animaliers, en passant par des thèmes plus scientifiques. Quelques films ont déjà rencontré un certain succès en salle, comme «Animals, de Cyril Dion, ou «L'Ymo», de Laurent Gsellin; d'autres n'ont encore jamais été montrés en Suisse. Infos: www.festivaldufilmvert.ch **CRI**



Les ruches en ville? Une fausse bonne idée, pointe une étude. Comment éviter les effets pervers

Page 11



Édouard Ravel, oncle du compositeur et peintre oublié, se refait un prénom à Versoix, où il est né

Page 20

24 heures

La danseuse vaudoise **Mélissa Guex** propose une version féministe d'un conte de Grimm aux Printemps de Sevelin.

Page 20